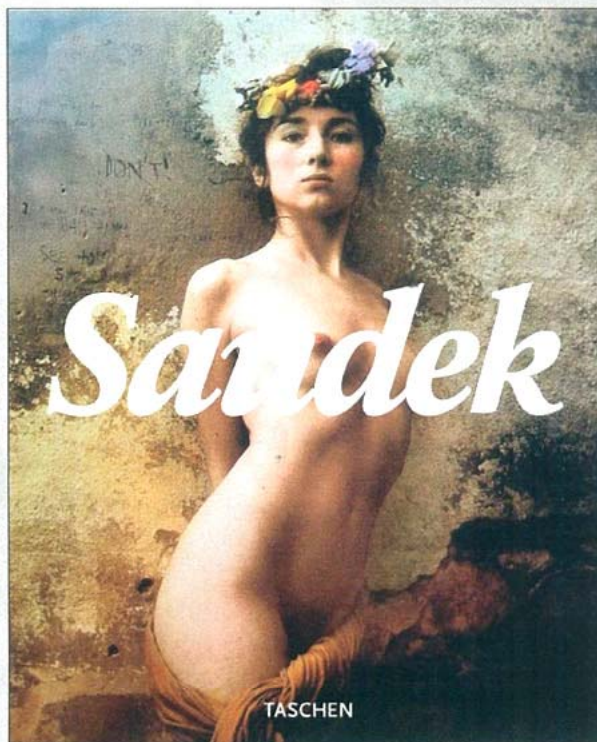


JAN SAUDEK

Un érotisme baroque, des femmes et des enfants dénudés, des corps marqués, impudiques, dans une mise en scène empruntée à l'expressionnisme pour son côté parfois grotesque, caricatural, douloureux et drôle, mais également au surréalisme, c'est ainsi que l'immense photographe tchèque Jan Saudek prit, des années durant sur le mur fétiche de la cave dans laquelle il vivait alors partagé entre son travail d'ouvrier à l'usine et la création de son univers fantasmagique, des milliers de clichés empreints d'une beauté hors-circuit, provocante et pleine de failles, qui le révélèrent plus tard au grand public. A l'occasion de la sortie, aux éditions Taschen, d'un magnifique ouvrage sobrement intitulé Saudek, retraçant le parcours de l'artiste, de ses premières œuvres aux dernières, rencontre avec l'enfant terrible de la photographie irrévérencieuse, qui, à soixante-dix ans passés, n'a rien perdu de sa flamboyance.



Vos compositions photographiques sont très proches du mouvement surréaliste, tout particulièrement lorsque vous utilisez ce ciel aux couleurs crépusculaires derrière une fenêtre ouverte rappelant certaines œuvres de Salvador Dalí. Ce choix serait-il lié au fait que vous ayez vécu pendant des années dans une cave et que vous cherchiez à fuir par l'imaginaire l'austérité de cet endroit ?

Jan Saudek : Bonne question. Mais je dois admettre que j'ai toujours été guidé par mon instinct, et je dois dire par un instinct très primitif, animal. S'il y a un message dans mes images, il n'est pas délibéré. En réalité je ne pense pas à ce que je suis en train de produire au moment où je le fais ; je le fais, c'est tout, le plus simplement du monde.

Vivre dans cette petite pièce sans lumière vous aidait-il d'une certaine manière à renforcer votre potentiel de création sans être distrait ou détourné de votre travail par d'autres visions, tentations, besoins superficiels, car vous avez ensuite, semble-t-il, choisi de travailler dans un endroit similaire...

Oh non, j'avais la lumière électrique. Je pense que 80 % de la population,

en Inde, en Asie, en Afrique, etc. vit dans des conditions bien plus difficiles que ça ne l'était pour moi de vivre dans cette petite cave qui avait l'eau et les toilettes. Aussi pauvre que cela puisse paraître, c'était un endroit très confortable aux yeux du tiers-monde. Et puis, il est certain que si j'ai travaillé aussi dur pendant les sept ans où j'ai vécu ainsi, c'était pour pouvoir un jour me payer un endroit plus décent où m'installer, ce qui est finalement arrivé.

Malgré cela, vous vous considérez parfois comme un homme paresseux, c'est étrange...

Eh bien, je crois que je devrais dormir moins de six heures par nuit, afin de travailler plus, écrire un roman par exemple, ce qui est mon rêve depuis des années. Je pourrais arrêter de baiser des femmes, de boire de l'alcool, de courir à travers la campagne. Cela fait plusieurs années que j'ai arrêté de regarder la télé, je ne vais plus au cinéma ou au théâtre, mais je souffre tout de même.

Vous étiez enfant pendant la Seconde Guerre Mondiale, vous avez vu des corps déshabillés, des actes de torture. Au-delà de ces visions de violence extrême, il semble que vous ayez pris ces faits pour ce qu'ils étaient simplement, un processus humain naturel. Est-ce pour cela que vous exposez, à travers des idées et des personnages impudiques, la part naturelle de l'existence que nous nous évertuons à cacher : vieillesse, marques de grossesse, cicatrices, femmes exhibant leurs anus, fillettes lascives... ?

Mon Dieu ! Je suis stupéfait d'entendre que je montre des anus (ndlr : ce qu'il fait pourtant sur des photos où des femmes écartent largement leurs fesses), mais à propos, un certain docteur, c'est une femme, m'a dit qu'à cet endroit précis, le sphincter, se trouvent les réponses à l'état de santé complet du corps. Quant aux enfants, j'avais l'habitude de montrer des enfants nus, principalement mes filles et mes fils, mais ces dix dernières années,



The Love, 1973



Temptation, 1970

je ne souhaitais plus montrer ni photographeur ce genre de choses ! Peu importe que ma petite amie, et moi avant tout, attende un enfant pour ce début d'année, je me suis promis de ne plus prendre un enfant nu, et je vais te dire pourquoi, parce que l'enfant, contrairement à ceux qui ont grandi, ne peut pas dire : « Je ne veux pas de ça ! » Et puis, je considère que toutes les représentations d'enfants, je veux dire, la plupart des bébés, dans les pubs ou autre, est une maltraitance. Etrange, non ?

Oui, car vous photographiez également des scènes de comportements violents, des femmes se faisant gifler par des hommes, des femmes obèses qui semblent aspirer la vie de leurs hommes, mais cependant avec un désir d'apaiser les choses, de les dédramatiser, avec un grand détachement...

Ma chère, je montre tout, des paysages, des chiens, encore des vies, des êtres humains, des rêves insaisissables. Mais c'est un éditeur qui a choisi les scènes que tu mentionnes, pas moi. Et tu sais pourquoi il l'a fait ? Parce que les paysages, les chiens, ça ne vend pas, alors que la violence oui. Alors je suis malheureusement connu pour photographier des femmes qui

se prennent des fessées, voilà tout, ce n'est pourtant qu'une infime partie de mon œuvre.

Vos relations avec vos propres enfants semblent être un peu compliquées. Et même si vous avez pris beaucoup de photos montrant des hommes et leurs enfants, les plus charnelles, les plus animales sont toujours celles des femmes et de leurs enfants. En tant qu'homme, vous considérez-vous délié de toute forme d'amour-viscéral ?

Mes relations avec mes enfants sont compliquées en effet. Mais il est impossible de croire que toutes leurs mères, elles sont cinq, étaient mauvaises et que je suis un génie. Donc l'erreur vient de moi : je ne suis pas bon du tout. J'ai sacrifié tout mon temps et toute mon énergie à ma carrière, il y a donc des gens détruits derrière moi. Ce n'est pas inhabituel, regarde Karl Marx, Bing Crosby, Winston Churchill et bien d'autres ! Bien sûr je ne suis pas une aussi grande star, mais crois-moi, j'ai travaillé comme un fou pour atteindre le meilleur niveau, comme ils l'ont fait. Je suis plutôt âgé aujourd'hui et c'est pourquoi je veux donner à mon futur fils tout ce que je n'ai pu donner à mes autres enfants.

Vous êtes photographe mais aussi peintre et en tant que tel, vous placez les couleurs sur les négatifs en noir et blanc avec un pinceau, conférant ainsi à vos photos une atmosphère baroque onirique, ce que vous empruntent beaucoup d'autres photographes aujourd'hui. Vous sentez-vous limité par la seule technique photographique ?

Je vais te dire pourquoi je peins, plutôt maladroitement, des toiles. Parce que je m'étais juré il y a des années de ne jamais montrer mes

photos dans le pays de ma mère, et comme je voulais montrer quelque chose tout de même et être reconnu, je montrais mes peintures.

Le choix de cette colorisation peut parfois donner à la peau de vos modèles une couleur bleu-vert assez froide qui peut s'apparenter à celle d'un cadavre. Désirez-vous ainsi évoquer la non-réalité de la vie, la relativité de toute chose ?

Encore une fois, je ne fais pas ce que tu décris de façon consciente. C'est



Ten Years in the Life of Marketa, 1970-1980

Page de droite : Fate descends towards the River leading two innocent Children, 1970



Dawn No.1, 1959

juste comme je ressens les choses, pas de calcul, sans vouloir me la ramener, j'utilise les couleurs pour aider, accompagner mes histoires.

D'un autre côté, l'enfance transparaît toujours à travers les moues, les postures, les gestes de vos modèles, une approche amusante du sexe. En réalité, les adultes sont des enfants devenus mortels...

Comme pour les femmes, je ne sais rien de leur mystère et de leurs vies

incompréhensibles, je ne connais que les hommes, et ils restent des petits garçons toute leur vie. Ils ont besoin de leurs mères, et les femmes sont plus fortes que les hommes, elles vivent aussi plus longtemps, c'est ainsi que sont les choses, et rien ne changera ça.

Vous parlez également beaucoup de musique et plusieurs de vos photos après coup ont servi de pochette de disque, comme avec le groupe Soul

Asylum ou Daniel Lanois. Avez-vous déjà pris une photo spécialement pour un groupe ou un artiste ?

Non, je suis incapable de travailler sur commande. Soul Asylum ou les autres ont choisi des photos que j'avais faites et mon agent les a vendues à Sony ou je ne sais qui, je ne collectionne pas mes propres productions donc je ne suis plus sûr...

Vous, né en 1935, et le photographe Joel Peter Witkin, né en 1939, êtes de la même génération et vous avez certains points communs dont une prédilection pour le baroque et la beauté non familière. Vous sentez-vous proche de son univers ?

Joel Peter est plus jeune que moi. Lui aussi a photographié des fleurs et autres, mais le marché l'a poussé à prendre en photo des cadavres, donc il a vendu ses trucs. Une chose assez drôle : tous les deux avons reçu la décoration de Chevalier des Arts et des Lettres par la France, moi en 1990, lui quatre ans plus tard. Il a un bureau en cuivre chez lui où il est mentionné qu'il a reçu cet honneur tandis que moi, quand je suis ivre, je montre aux femmes qui sont là, en paradant, cette médaille sur ma poitrine nue. Mais Joel Peter Witkin est un très bon photographe, quelle que soit sa vie privée.

Et enfin, pensez-vous qu'un artiste soumis tel que vous l'avez été à un régime communiste ou n'importe

quel autre régime du même genre, et à la censure, est plus apte à décrire en profondeur, sans hypocrisie ni superficialité, la condition humaine ?

Encore une bonne question ! Oui, les meilleurs films, romans ou autres ont été créés pendant ces années d'oppression par le régime communiste ! Nous sommes comme des olives, nous donnons le meilleur de nous lorsque nous sommes écrasés. ☿

BIBLIOGRAPHIE

Saudek (Editions Taschen)
448 pages - Illustrations couleur
et n&b - Trilingue
Directrice d'ouvrage Daniela Mrázková



The Girl I loved, 1995

Page de gauche : Kiss No.2, 1996